

Guillevic et le Parti Communiste Français

Bernard Fournier

Guillevic fut adhérent au Parti Communiste Français de 1942 à 1980, soit près d'une quarantaine d'années. C'est une assez longue période pour mériter qu'on s'y arrête.

Quel est l'engagement qui sous-tend cette adhésion ? Quelle influence sa poésie va-t-elle en recevoir ? Cet engagement a-t-il été total ? A-t-il souffert des critiques qu'il recevait du fait de cette appartenance ? A-t-il eu un regard critique après coup sur sa production de cette époque ?

Mais au vu de son oeuvre poétique, on peut dire que le poète, à part pour une période assez courte, a tenu à égale distance son engagement et sa poésie. On va essayer de voir comment cette attitude a été possible.

Beaucoup d'études¹ ont été écrites sur ce sujet. Cet article ne vient que replacer un peu les choses dans leur contexte, et, surtout, voudrait s'adresser à de jeunes lecteurs très éloignés des faits de l'époque.

La guerre froide

Il convient de re – situer les choses dans leur contexte historique pour expliquer les motivations du poète. En effet, il nous faut regarder avec d'autres yeux que les nôtres d'aujourd'hui la situation qui a fait naître cette adhésion et qui marque encore la postérité du poète.

Le Parti Communiste de l'Union Soviétique sort grandi de sa victoire contre l'Allemagne nazie en 1942, à Stalingrad², malgré les énormes pertes en vie humaine que l'Union soviétique a subies. Cette victoire efface quelque peu l'image effroyable qu'avait donnée la signature du Pacte germano-soviétique du 23 août 1939 qui a si fortement ébranlé les consciences. Cette signature avait entraîné l'interdiction du PCF par Edouard Daladier³ alors Président du Conseil. C'est à partir de cette victoire des soviétiques que les puissances occidentales s'allient à l'Union Soviétique pour faire front à Hitler, malgré leur réticence devant la montée du socialisme.

Au sortir de la guerre et de la conférence de Yalta⁴, il est clair que l'Union Soviétique cherche à élargir son domaine d'influence. C'est le début de la guerre froide. A partir de 1947, cette tension internationale oppose les deux superpuissances, Etats-Unis et URSS, et plus largement les régimes communistes et les autres. Cette guerre froide aboutira à la construction dans la nuit du 12 au 13 août 1963 du mur de Berlin⁵ qui sépare les secteurs occidentaux de celui de l'Allemagne de l'est, sous l'emprise de l'URSS.

A chaque moment, les populations avaient peur qu'une guerre mondiale ne reprenne, que les conflits en Indochine, au Viêt-Nam, en Corée, en Afghanistan ne dégénèrent.

Ainsi, pendant près de quarante-cinq ans, avec des variations, les opinions furent tranchées nettement entre pro-communistes et les autres, chacun s'accusant de crimes, de complots, de guerres à distance. Les intellectuels, romanciers, dramaturges et poètes furent soumis au même principe de séparation. Il y avait les communistes d'un côté, les libéraux de l'autre.

La guerre froide prend fin officiellement le 1er juillet 1991 par la dissolution du Pacte de Varsovie qui réunissait les pays communistes. Mais dans les faits, les camps se sont rapproché depuis longtemps de même que les opinions internes dans chaque pays.

Guillevic approche le PCF

De 1925 à 1935, Guillevic, jeune homme sérieux, fait ses humanités en lisant de nombreux poètes français et étrangers, principalement du

domaine germanique. Plus tard, ce sera aussi *Le Capital* de Karl Marx. Dès le départ, c'est un homme civique qui entend comprendre l'économie de son temps et pourquoi pas, participer au changement de vie.

Il demeure catholique pratiquant jusque vers 1937 tout en devenant sympathisant communiste depuis le Front Populaire et la guerre d'Espagne: il vote à gauche depuis ce temps. C'est une position a priori intenable même si certains tentent de joindre le catholicisme au marxisme⁶. On sait que le poète mettra le sacré en-dehors de la religion⁷. Dans le même temps il travaille son écriture: on se reportera au volume de *L'Expérience Guillevic*⁸ qui renferme nombre de poèmes de jeunesse qui exprime sa foi en même temps que son inclination sociale.

Son activité professionnelle le met en contact avec le monde social: « Être receveur de l'Enregistrement, cela permet de voir vivre les familles. D'abord on a les répertoires de tous les biens des gens, les héritages, les ventes. On sait qu'un tel, qui vit petitement, a du bien. Ce n'est pas inintéressant de prendre connaissance des successions, d'être en rapport avec les petites, les moyennes fortunes, avec les industries. Pour moi, un point de départ d'analyse marxiste de la société⁹. »

Cependant en 1938, il publie sa première plaquette, *Requiem*, dédiée à Jules Supervielle qui n'est pas réputée pour son engagement politique. Les textes révèlent cependant une conscience sociale: « Plus grande un millier de fois/ Et portant le fusil,/ Vous seriez dignes de l'estime », écrit-il à propos des fourmis.

A partir de cete date il publie des textes dans des revues qui sont autant de signes qu'il envoie à son lecteur. *Le Pont Mirabeau* fait référence à Apollinaire et à son lyrisme autant qu'à sa modernité, tandis que *Commune* regarde à gauche par sa référence à La Commune de Paris de 1870. Des textes devaient aussi paraître dans *Europe*¹⁰, de gauche, mais la guerre a fait abandonner le projet.

L'engagement politique de Guillevic est progressif, sincère et entier, mais il n'est pas exclusif. Ainsi fait-il la connaissance de poètes divers n'ayant aucun rapport avec son futur engagement: Jean Follain, mais aussi Audiberti, Maurice Fombeure, Jean Tortel ou encore Maurice Chapelan, en même temps que Paul Eluard adhérent au PCF depuis 1927.

L'engagement

Dans ce réseau d'amitié, la guerre va provoquer un électrochoc. Elle va mettre Guillevic en contact avec Marcel Arland¹¹ et André Adler¹². L'un va lui ouvrir les portes des éditions Gallimard et de *La Nouvelle Revue Française*, l'autre celles du Parti Communiste Français.

« J'ai adhéré quand mon ami Adler m'a demandé s'il pouvait me considérer comme un camarade du Parti¹³. » On rappelle que le PCF est clandestin depuis 1939: il s'agit donc là d'un acte important de contestation vis-à-vis du Maréchal Pétain, à qui il a déjà refusé de se soumettre, à l'inverse du Parlement et de la grande majorité des Français: c'est déjà un acte de Résistance.

Guillevic a connu André Adler, brillant économiste, lors de sa mobilisation, à Dôle, en septembre 1939. Il agira alors bientôt pour la Résistance en transportant des faux-papiers pour les éditions Seghers et Jean Lescure¹⁴.

En pleine Occupation, en 1942, c'est-à-dire au moment où il s'inscrit au Parti, il publie *Terraqué* chez Gallimard recueil déjà prêt avant-guerre, grâce au réseau d'amitié qu'il s'était forgé, en particulier Marcel Arland. Le livre n'a aucun rapport avec son adhésion, comme si les deux domaines politique et poétique étaient absolument étanches. Il n'a pas trop d'état d'âme concernant cette publication durant l'Occupation, pensant qu'il n'est pas nécessaire de laisser à d'autres le soin de publier et qu'au contraire il s'agit d'un acte de Résistance. L'exemple de Paul Eluard publiant aussi chez Gallimard ne peut que le soutenir dans cette décision.

Pierre Drieu La Rochelle¹⁵ qui vient de prendre la direction de *La Nouvelle Revue Française*, désigné par les Allemands, pour chasser les juifs et les communistes de la presse et de la littérature, lui apporte aussi son aide. Paradoxalement, en toute franchise, ils se lient d'amitié¹⁶.

Dans le même mouvement, à la demande d'Eluard, il publie des poèmes de façon clandestine, sous le nom de plume de Serpières, dans *L'Eternelle revue*, puis dans *L'Honneur des poètes* en 1943. Ce sont des actes de résistance, mais aussi d'appartenance aux communistes.

Après-guerre, naturellement, il va mettre ses actions en accord avec son adhésion. Le militantisme intervient dans la continuité de la Résistance, dans le climat de la guerre froide.

En 1946 il publie, à la demande de René Bertelé¹⁷, *Elégies*, illustré par Jean Dubuffet¹⁸, encore peu connu à cette époque. Avec lui, il publiera *Les Murs* qui connotent une certaine inflexion militante dans ces vers: « Ils n'arrêteront pas/ Les foules du triomphe ». Puis ce sera *Fractures* aux éditions de Minuit dans la collection "L'Honneur des poètes", dirigées par Paul Eluard.

La même année il publie *Exécutoire*, prolongement direct de *Terraqué*; on y lit la suite des « Charniers » dont il dira : « Je me demande si 'Les Charniers' ne ^{sont} pas un bon exemple de poème politique, parce que là, la chose politique est vécue charnellement¹⁹. »

Du côté professionnel, les qualités de Guillevic dans les milieux financier et économique sont telles qu'il est appelé à participer aux ministères communistes en 1946-1947, avec François Billoux²⁰ puis avec Charles Tillon²¹. Il faut rappeler que les institutions politiques françaises connaissent après guerre une grande instabilité et qu'il n'était pas rare qu'un gouvernement ne dure qu'un mois ou deux. Ainsi d'André Marie de juillet à août 1948.

En 1946 il est nommé Inspecteur de l'Economie nationale, corps nouvellement créé.

Mais les ministres communistes sont exclus du gouvernement de Paul Ramadier le 5 mai 1947 ce qui provoque de grandes grèves entre juin 1947 et novembre 1948. À partir de ce moment, Guillevic se situe dans l'opposition gouvernementale et déploie une grande activité militante. L'année suivante, 1949, il sera même radié des cadres (ce qui équivaut à un licenciement) par Antoine Pinay²² pour avoir fait signer une pétition en faveur des mineurs en grève. Cette décision sera annulée.

Fonctionnaire intellectuel communiste et poète, Guillevic réintègre le Ministère dirigé par Henri Yrissou²³, chargé de la coordination des affaires économiques de la métropole et des pays d'Afrique du Nord et de représenter l'Algérie²⁴, la Tunisie et le Maroc dans les négociations avec l'étranger. Ce travail se poursuit jusqu'en 1963, date de l'Indépendance de l'Algérie.

Il est militant à l'intérieur de son métier. Il n'hésite pas à frapper aux portes des bureaux des ministères pour distribuer des tracts en faveur l'Algérie indépendante, par exemple.

Parallèlement, dans le domaine strictement politique, Guillevic devient trésorier du Comité National des Ecrivains²⁵. A la Libération, le CNE est l'organe chargé de l'épuration des intellectuels ayant eu des rapports avec l'Occupant. Cette attitude de revanche déplaît à certains, notamment à François Mauriac qui en est exclu et à Jean Paulhan qui le quitte en 1947. D'autres suivront. Après l'épuration, le CNE est principalement un organe de contrôle du PCF comme de soutien aux écrivains. Guillevic en restera le secrétaire jusqu'en 1970. Le CNE reste sous la coupe des communistes avec la présidence d'Aragon en 1953, alors que beaucoup d'intellectuels non communistes en sont partis devant le refus du CNE de procéder à la déstalinisation.

Cependant, il n'accepte pas d'être un des économistes du PCF comme le lui demande Jean Baby²⁶. Ce refus, peut-être dû à la charge de travail et au souhait de ne pas quitter son statut de fonctionnaire, peut être aussi interprété comme un début de défiance d'un trop grand engagement.

En effet, on vient de le voir, Guillevic essaie de tenir à égale distance son métier de fonctionnaire auprès des différents ministres communistes, son engagement politique dans les instances du Parti notamment au CNE, et son oeuvre poétique avec tout ce que cela implique de rencontres dans les cafés, de lectures dans les salons et chez les éditeurs..

Il publie *Coordonnées* en 1948 avec vingt illustrations de Fernand Léger²⁷, choisies par Paul Eluard.

En décembre 1949, la presse communiste salue le soixante-dixième anniversaire de Staline. Guillevic participe à cet enthousiasme et publie un poème "Au camarade Staline"²⁸, adresse parue dans *Les Lettres Françaises*, texte ensuite déploré.

Le recueil *Gagner* est publié par Gallimard et reprend les textes de livres illustrés avec des peintres communistes. La liste des dédicaces est éclairante sur les visées politiques du recueil: Jean Marcenac²⁹, Pierre Daix³⁰, Colomba Voronca, André Adler, Jean Baby, Jeanne et Francis Crémieux³¹, Madeleine Riffaud³², Aragon³³, Charles Tillon, Simone Téry³⁴, Jacqueline Brasseul, Paul Eluard, Marie-Louise Barron³⁵, André Ulmann³⁶. Tous sont des amis de Guillevic qu'il a rencontrés grâce au

Parti Communiste Français. L'ensemble se veut militant et proche des préoccupations sociales: « Les poèmes publiés dans *Gagner* [...] témoignent d'un conditionnement [...] civique général au cours des années 1944-1945-1946. On vivait là-dedans. C'était l'atmosphère de la post-résistance [...] J'étais manichéen comme l'était Eluard³⁷. »

La mort de Staline, le 5 mars 1953, provoque un choc ; le monde s'écroule pour Guillevic, comme pour des milliers de militants. Des milliers de moscovites défilent devant le mausolée du « Petit père des peuples » et Maurice Thorez drape de noir le siège du PCF et de toutes les mairies qu'il contrôle.

Avec *Gagner* son esprit critique se relâche et il écrit dans une intention plus sociale que poétique. Suivent deux autres petits livres: *Terre à bonheur*, 1952 et *31 sonnets*, 1954. A propos de *Terre à bonheur*, Guillevic répond à Bernard Delvaille: « ma tendance intellectuelle m'entraînait à réagir contre le pessimisme de l'époque, ce qu'on appelait la philosophie de l'absurde³⁸. » C'est pourquoi *Terre à bonheur*, du fait peut-être de cette inspiration sociale, obtient un beau succès et nombre de poèmes de ce recueil sont enseignés en école.

En 1954, c'est l'édition des *31 Sonnets*³⁹. Guillevic revient à la forme classique mais dans une inspiration sociale. On lui a beaucoup reproché cette tendance qui était commune à beaucoup de poètes proches, ou inscrits, du Parti communiste à cette même époque. Il faut dire un mot de la préface d'Aragon. Elle occupe la moitié du recueil et tend à incorporer Guillevic dans la visée de la poésie nationale⁴⁰ dont le directeur des *Lettres françaises*, à cette époque Aragon était partout et entendait recruter les intellectuels pour le Parti Communiste⁴¹ se fait le chantre, ce qui agaça beaucoup le poète de *Terraqué*. Cette poésie nationale voulait éliminer l'individualisme formel en poésie, c'est-à-dire qu'elle prenait le contre-pied de la modernité du vers libre, en prônant le retour aux traditions classiques du vers métré et plus particulièrement du sonnet comme souche de la poésie française⁴². Guillevic s'est défendu d'une obédience trop étroite à l'idée de cette position. On ne peut donc pas dire, même dans le contexte de l'époque, que Guillevic a suivi le jdanovisme⁴³.

Il ne s'agit pas, en effet, dans ces recueils, de vanter les mérites du PCF. L'inspiration y est plus sociale que militante. On n'y entend nul appel

à l'engagement. Il s'agit uniquement d'une inspiration qui touche la vie de tous les jours, ainsi de l'occupation de l'armée américaine ou de la cherté de la vie. Là encore, le poète a toujours dit qu'il n'était pas un poète communiste, ni engagé: il est un homme libre.

Certains de ses amis non communistes, notamment André Frénaud et Jean Tortel⁴⁴, lui reprochent ces visées qu'il finit par abandonner.

En cette même année 1954, Pierre Seghers⁴⁵ fait appel à Pierre Daix jeune et brillant intellectuel communiste pour publier une étude sur Guillevic dans sa célèbre collection "Poètes d'aujourd'hui"⁴⁶. C'est une marque d'engagement par un lecteur qui rend compte de l'audience de Guillevic en cette période.

Marie-Claire Bancquart conclue: « On aurait tort de croire de ne voir qu'un épiphénomène ou une farce dans la bataille de la poésie nationale: elle montre que la guerre n'était nullement terminée aux yeux d'un certain nombre d'écrivains engagés, dont beaucoup étaient de très bonne foi, et que les problèmes de la poésie se posaient dans les mêmes termes en 1955 qu'en 1940⁴⁷. »

Début du «désanchantement»

Dans les années qui suivent, les militants vont être ballotés par des évènements parfois contradictoires.

Ainsi, du 14 au 25 Février 1956 se tient à Moscou le XX ème Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique à l'occasion duquel Khrouchtchev dénonce les crimes de Staline. Guillevic réagit : « dire combien terrible a été le choc causé par les révélations du XX ème Congrès du Parti Communiste de l'URSS et principalement la découverte des crimes de Staline. J'en ai été assommé pendant des mois. Je ne suis pas sûr d'en être remis. Mes convictions politiques n'ont pas changé pour l'essentiel, mais l'enthousiasme, lui...⁴⁸. »

A la fin d cette même année, le 4 novembre 1956, l'URSS envahit la Hongrie. Beaucoup d'intellectuels occidentaux sont offusqués et s'éloignent du PC. Guillevic croit cependant à un complot américain et défend la position du PCF.

Du côté professionnel, à partir de 1958 Guillevic est un fonctionnaire sans pouvoir et sans occupation sérieuse du fait de son appartenance au Parti Communiste. En 1960, Valéry Giscard d'Estaing, alors Ministre de l'Economie, lui met ce marché en main : « s'[il] quitte le Parti Communiste, sera nommé Inspecteur Général, à quoi Guillevic répond : « Vous m'obligez donc à rester dans ce foutu Parti⁴⁹. » Ainsi le poète refuse cette promotion même si le Parti l'a beaucoup déçu. Son adhésion au PCF demeure, mais il ne milite plus activement. Il veut rester communiste aux yeux de ses anciens ennemis de la guerre froide. Il faudra attendre vers 1977 pour qu'il cesse toute action militante.

Pendant près de dix années Guillevic se sent ainsi plus libre de ses mouvements. Il va en profiter pour se remettre sérieusement à l'écriture, notamment en retrouvant son inspiration.

Surtout, à partir de cette période, c'est-à-dire au début des années cinquante, Guillevic se consacre beaucoup à la traduction⁵⁰ de poètes des domaines soviétique, russe, ukrainien, hongrois⁵¹ portugais, roumain, vietnamiens, hollandais, macédoniens, finnois et plus tard arabe, etc. avec un natif pour la langue originelle. Il s'agit aussi là d'une forme d'engagement, mais qui ne se cantonne pas à la politique, bien au contraire. Bien sûr il traduit aussi de l'Allemand et tous les autres poètes allemands comme Bertolt Brecht ou l'alémanique avec Nathan Katz⁵².

Il écrit aussi encore beaucoup de sonnets, comme preuve peut-être que les 34 n'étaient pas dictés par Aragon; environ cent-cinquante sont en cours d'être recueillis.

Retour à la "normale"

En 1961 Guillevic fait paraître *Carnac* puis *Sphère*, en 1963, deux recueils qui marquent son retour à une poésie personnelle: « Je retrouvais ma source, mes sources », grâce à André Frénaud et Marcel Arland⁵³.

Profitant de son temps libre, il voyage et sa première destination sera pour l'U. R. S. S., en 1964, en Ukraine en compagnie d'André Frénaud⁵⁴ et de Roger Caillois⁵⁵, pour célébrer Tarass Chevtchenko⁵⁶ qu'il vient de traduire. Il publie une étude sur son oeuvre dans la collection "Poètes d'aujourd'hui" chez Seghers.

Il participe joyeusement aux événements de mai 1968 et fait partie du groupe d'écrivains qui envahissent l'Hôtel de Massa (siège de la Société des Gens de Lettres) et fondent alors l'Union des Ecrivains⁵⁷ de sensibilité de gauche mais non communiste. Roland Leroy⁵⁸ vient le voir à son domicile pour lui dire que le Parti n'accepte pas cette Union des Écrivains; mais il ne suit pas ces consignes: il revendique sa propre liberté.

Le Pacte de Varsovie envahit la Tchécoslovaquie dans la nuit du 20 au 21 août 1968 et c'est un nouveau coup dur pour Guillevic, qui l'apprend à Venise alors qu'il se rendait à Struga. A partir de ce moment, il reste sur ses gardes, circonspect plus que jamais vis-à-vis des consignes du Parti. Il se rend en Tchécoslovaquie au nom de l'Union des Ecrivains. A ce moment, Guillevic croit en l'avenir d'un mouvement à l'intérieur du Parti qui prône un socialisme démocratique, qui deviendra l'« eurocommunisme » d'Enrico Berlinguer⁵⁹, en Italie.

Finalement, on s'aperçoit que Guillevic a du mal à répondre aux mots d'ordre.

Il demeure malgré tout dans la mouvance communiste quand il devient en 1970 Directeur littéraire des éditions *Messidor*⁶⁰, publiées par le Livre-Club Diderot⁶¹ pour compléter ses revenus diminués par sa retraite.

En 1972 il effectue son troisième et dernier voyage en U. R. S. S., invité par l'Union des Ecrivains, à Moscou et Léninegrad, avec Efin Etkind⁶², où il constate beaucoup de changements dans une société culpabilisante.

C'est pourquoi, en 1981, Guillevic révisé l'édition de *Gagner* et corrige 74 poèmes soit près du tiers du livre: « Il y avait dans ces poèmes un optimisme dont il a bien fallu déchanter. Déchanter dans les deux sens du mot, perdre ses illusions et s'éloigner un peu du lyrisme. »

Guillevic s'est largement expliqué quant à ces moments-là: « Je revendique ma sincérité dans tout ce que j'ai écrit. Si je me suis trompé, c'est une autre affaire. La foi peut être aveugle aussi pour les poètes⁶³ », puis ajoute « J'étais bien plus poète qu'homme d'action [...] le citoyen a pris le pas sur le poète⁶⁴ » et finit par « Nous avons été trompé. Nous avons cru à la bonté de Staline, au bonheur promis. Nous avons appris ensuite que la réalité était autre⁶⁵. »

Quel poète n'a pas été victime de ces illusions, un jour ou l'autre? Il faut avoir vécu la guerre, la guerre froide, vécu l'Occupation, vécu la Résistance, et surtout vécu pleinement ses engagements pour pouvoir dire à la fin, je me suis trompé. Qui vit totalement ses rêves risque de les perdre.

C'est tout à son honneur de reconnaître ses erreurs. Il faut aussi qu'elles ne lui soient pas imposables tout le temps.

Guillevic a su rebondir et de quelle manière! Son oeuvre maintenant parle pour lui.

Guillevic est resté communiste et ne l'a jamais regretté. Son oeuvre en a été parfois imprégnée sans que pour autant son inspiration se confonde avec la ligne du Parti. Joindre le militant et le poète était un idéal qu'il a voulu atteindre parce que son engagement était sincère et entier. Il en a vu les limites peut-être pas aussi rapidement que certains de ses lecteurs l'auraient voulu. Il s'en est écarté après en avoir vu les écueils. Il n'a pas la manie des reniements, comme il le dit.

Tant d'années d'appartenance n'ont pas pour autant été des années d'allégeance. Gardant d'instinct de la réserve pour une institution trop imposante pour lui, il a refusé certains postes, mais, fidèle, par ailleurs, il en a accepté les désenchantements.

Il a toujours voulu juger par lui-même, attendant de voir pour croire. En esprit libre, son engagement a été libre, tout comme son désengagement progressif.

Mais sa poésie en est sans doute sortie grandie. Cette expérience, parfois malheureuse et souvent douloureuse, a donné à son vers de la profondeur et s'est rapprochée de ses lecteurs.

Notes

¹ On ne peut pas donner ici toute la bibliographie du sujet tant elle est vaste, autant pour Guillevic que pour les intellectuels de cette époque.

² La bataille de Stalingrad (aujourd'hui Volgograd) a duré du 17 juillet 1942 au 2 février 1943. Elle a vu les armées soviétiques mener une campagne victorieuse sur celles de l'Axe.

³ Edouard Daladier (1884 - 1970). Homme politique. Maire de Carpentras puis d'Avignon, député, président du Parti Radical, Président du Conseil de 1932 à 1934. Ministre du Front Populaire, il signe les accords de Munich en 1938 et déclare la guerre à l'Allemagne. A la suite du pacte germano-soviétique, il met le PCF hors la loi, interdit de paraître *L'Humanité* et déchoit de leurs mandats les élus communistes.

⁴ La conférence de Yalta (Crimée) réunit les responsables soviétiques anglais et américains du 4 au 11 février 1945 en vue de terminer la guerre et de redéfinir le sort de l'Europe.

⁵ Il fut détruit le 9 novembre 1989.

⁶ Cf. Edith Thomas, *Pages de journal*, éd. Viviane Hamy, 1995, p. 120.

⁷ Cf. Jacques Lardoux, *Le Sacré sans dieu dans la poésie contemporaine*, Prométhée, 1993.

⁸ Guillevic in *L'Expérience Guillevic*, Jean-Louise Giovanonni et Pierre Vilar, Deyrolles, 1994.

⁹ Guillevic, *Vivre en poésie*, entretien avec Lucie Albertini et Alan Vircondelet, Stock, 1980; rééd. Le Temps de cerises, 2013, p. 107.

¹⁰ *Europe* est créée en 1923 par Romain Rolland, suspendue en même temps que la presse communiste, et reparait sous la direction de Pierre Abraham.

¹¹ Marcel Arland (1899 – 1986). Prix Goncourt pour *L'Ordre*, 1929 ; co-directeur de la *Nouvelle Revue française* avec Jean Paulhan. Académie française, 1969.

¹² André Adler (1896 – 1968), a pris la direction de la revue *L'Université libre* après l'assassinat de Jacques Decour par les Nazis en mai 1942. Il est l'auteur d'une thèse en sciences politiques et économiques, *Le Projet socialiste de prélèvement sur la fortune privée en Suisse*, 1923.

¹³ Guillevic, *Choses parlées*, entretiens avec Raymond Jean, Champ Vallon, 1982, p. 107.

¹⁴ Jean Lescure (1912 – 2005). Ecrivain, poète et scénariste. Fondateur de la revue *Messages*, l'anti-*NRF* de 1942. Après guerre il fonde avec André Malraux les cinémas d'arts et essais et avec d'autres l'Oulipo. A ne pas confondre avec Pierre de Lescure (1891 – 1963), fondateur avec Vercors des éditions de Minuit.

¹⁵ Pierre Drieu a Rochelle (1893 – 1945). Blessé en 14-18, attiré par le surréalisme, ami d'Aragon et d'André Malraux. Jean Paulhan accepte de collaborer avec lui pour diriger la *NRF* en 1941. Il fait libérer de nombreux écrivains et amis.

¹⁶ On se reportera à l'évocation que Guillevic en fait dans *Vivre en poésie*, *op. cit.*, pp. 122-123.

¹⁷ René Bertelé (1908 – 1973) rédacteur en chef des *Cahiers libres*. Ami d'Henri Michaux, il fonde les éditions du Point du jour, rachetées par Gallimard.

¹⁸ Jean Dubuffet (1901 – 1985) Peintre de l'art brut, contre l'art bourgeois, soutenu par Jean Paulhan et Francis Ponge.

¹⁹ Guillevic, *Vivre en poésie, op. cit.*, p. 130.

²⁰ François Billoux (1903– 1978) Jeune adhérent au PCF, il en deviendra membre du Bureau dès 1936. Résistant, député. Directeur politique de *La Marseillaise* et de *France nouvelle*. Plusieurs fois ministre de 1944 à 1947.

²¹ Charles Tillon (1897 - 1993). Communiste depuis 1921, permanent de la CGT. Il est condamné à plusieurs reprises lors de manifestations d'ouvriers. Il entre au Comité central du PCF en 1932. Il entre en dissidence en 1940 contre le maréchal Pétain. Crée le Comité militaire national, qui deviendra les Francs Tireurs Partisans et intègre le secrétariat clandestin du PCF. Maire d'Aubervilliers, il est plusieurs fois ministre. Ecarté de la direction du PCF, il s'insurge contre la normalisation communiste. Il est exclu du Parti en 1970 à cause de sa dénonciation des crimes soviétiques.

²² Antoine Pinay (1891 – 1994). Président du Conseil en 1952 (emprunt Pinay), ministre des Affaires étrangères (Indépendance du Maroc), des Travaux publics, des transports et du Tourisme, de l'Agriculture, des Finances sous la présidence du général de Gaulle.

²³ Henri Yrissou (1909 – 2009). Inspecteur général de finances, député du Tarn, conseiller général et maire de Gaillac il devint directeur de cabinet d'Antoine Pinay puis plusieurs fois ministres.

²⁴ Henri Yrissou était aussi Président des Houillères du sud oranais.

²⁵ Le CNE est fondé en 1941 par Jacques Decour, Georges Politzer et Jacques Salomon. Après *l'Université libre*, Jacques Decour et Jean Paulhan fondent *Les Lettres françaises* qui se veulent en dehors des partis. C'est ainsi que le Front National des Ecrivains devient le Comité, pour prendre ses distances avec le PCF.

²⁶ Jean Baby (1897 – 1969). Historien, il adhère au PCF en 1925, en est exclu en 1929 et réintégré en 1931. Economiste du PCF, rédacteur en chef de la revue *Economie et politique* en 1954. Exclusion définitive en 1960, se tourne vers le maoïsme et signe le *Manifeste des 21* sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie.

²⁷ Fernand Léger (1881 – 1955). Peintre cubiste qui adhère au PCF en 1945.

²⁸ Paul Eluard a aussi publié une "Ode à Staline", en 1950. Picasso, à la Une des *Lettres françaises*, publie un portrait de Staline (qui sera dénoncé par *L'Humanité*).

²⁹ Jean Marcenac (1913 – 1984), Poète et professeur, ami d'Aragon et d'Eluard, membre du PCF.

³⁰ Pierre Daix (1922 – 2014) adhère au PCF à 17 ans en 1939. Résistant il est interné à Mauthausen. A la Libération il entre au ministère de Charles Tillon au

ministère de l'Air, de l'Armement et de la Reconstruction. Ami de Picasso, il consacre nombre d'articles sur sa peinture.

³¹ Francis Crémieux, (1920 – 2004); Journaliste et écrivain, homme de radio, résistant, communiste, envoyé spécial de *L'Humanité*.

³² Madeleine Riffaud (née en 1924), poète, résistante et journaliste. Correspondante de guerre: Algérie, Viêt-Nam.

³³ Guillevic n'avait pas trop d'estime pour Aragon, même s'il lui reconnaissait une grande valeur. Les deux hommes n'étaient pas du même monde, Guillevic étant resté plébéien.

³⁴ Simone Téry (1897 – 1967), journaliste et romancière, membre du PCF.

³⁵ Marie-Louise Barron (19013 – 1989), responsable avec Lucien Bonnafé et Jean Marcenac de la section toulousaine de l'Union des étudiants communistes de France, rédactrice à *L'Humanité* et aux *Lettres françaises*. Roman, *Roqueblanque*, 1953.

³⁶ André Ulmann (1912 – 1970), journaliste, résistant, déporté, peut-être agent secret, à l'origine de l'affaire Kravtchenko (qui aurait publié *J'ai choisi la liberté*) dans *Les Lettres Françaises*.

³⁷ Guillevic, *Vivre en poésie*, op. cit., p. 143- 144.

³⁸ Guillevic, entretien avec Bernard Delvaille, in *Terre à bonheur*, Seghers, édition définitive, 1986, p. 120.

³⁹ Il semble qu'Aragon ait complètement dirigé cette édition puisqu'une série (datée du 27 octobre 1954) porte au dos non les oeuvres de Guillevic, mais celles d'Aragon!

⁴⁰ Aragon, *Journal d'une poésie nationale*, Les Ecrivains réunis, 1954.

⁴¹ Cf. Anne Simonin, cite Gisèle Sapiro, *Institutions littéraires et crise nationale*, mémoire de DEA de sociologie à l'EHESS, 1991, pp. 130-131 in *Les Editions de Minuit, 1942 – 1955, le devoir d'insoumission*, Imec éditions, 1994.

⁴² On assiste dans la poésie française, en effet, à un retour du formel notamment avec Henri Pichette ou Charles Dobzynski.

⁴³ Andreï Jdanov (1896 – 1948) Publiée le 7 octobre 1947 dans *Le Monde*, sa doctrine contrôle les livres, les films, la musique et la peinture, en écartant tout ce qui ne relève de l'édification du réalisme socialiste.

⁴⁴ Cf. à ce propos le dialogue entre Guillevic et Jean Tortel dans *Europe*.

⁴⁵ Pierre Seghers (1906 - 1987). Poète et éditeur. Il fonde la revue *Poètes casqués* en 1939, qui devient *Poésie 40*, puis sa maison d'édition "Seghers" notamment sa collection "Poètes d'aujourd'hui" en mai 1944. Il adhère au PC en 1954 pour se rapprocher de ses amis Aragon et Eluard mais le quitte assez rapidement.

⁴⁶ Cette étude a été jugée trop orientée politiquement pour que les éditions Seghers en publie une autre, cette fois avec Jean Tortel en 1971.

⁴⁷ Marie-Claire Bancaurt, *Poésie de langue française*, p. 52.

⁴⁸ Guillevic, *Vivre en poésie*, *op. cit.*, p. 147.

⁴⁹ Guillevic, *Vivre en poésie*, *op. cit.* p. 140.

⁵⁰ Guillevic a énormément traduit. Après l'allemand et l'alémanique, langues qu'il connaissait, il a prôné la double traduction, celle littérale d'un natif, puis celle du poète.

⁵¹ Cf. Guillevic, *Mes poètes hongrois*, Corvina, Budapest, 1967. Cf l'article de Monique W. Labidoire dans *Notes Guillevic Notes II* (Fall/ Automne 2012).

⁵² Cf. Guillevic, *Florilège*, éd. PAP, Lausanne, 1992, pour un très mince échantillon.

⁵³ Guillevic, *Vivre en poésie*, *op. cit.*, p. 157.

⁵⁴ André Frénaud (1907 – 1993), ami de Guillevic, poète Grand Prix de poésie de l'Académie française, 1973 et Grand Prix National de Poésie en 1985. Il collabore avec les peintres et l'éditeur Pierre-André Benoît. Sa femme, Monique Mathieu, est une relieuse renommée.

⁵⁵ Roger Caillois (1913 – 1978). Cofondateur du Collège de sociologie, lecteur chez Gallimard où il fait connaître la littérature sud-américaine.

⁵⁶ Taras Chevtchenko (1814 – 1861). Poète romantique en langue ukrainienne. Guillevic, écrit la préface, traduit et choisit les textes de la monographie publiée en collaboration avec Maxime Rilsky et Alexandre Deïtch dans la collection "Poètes d'aujourd'hui", Seghers, 1964. Il a également traduit cette oeuvre dans *Taras Chevtchenko, le peintre*, en collaboration avec Jacqueline Lafont, Gallimard, 1964.

⁵⁷ L'Union des Ecrivains est créée le 21 mai 1968 par Michel Butor, Nathalie Sarraute et Jean-Pierre Faye. Cf. l'article de Bernard Pingaud in *La Quinzaine littéraire*, des 15-30 juin 1968. Elle cesse de fonctionner en 2013. Le nom de Guillevic apparaît dans les deux cents premières adhésions.

⁵⁸ Roland Leroy (né en 1926) militant au sein des jeunesses communistes de France en 1942, devient membre du Comité Central puis du Bureau politique et du Secrétariat. Il dirige *L'Humanité* de 1974 à 1994.

⁵⁹ Enrico Berlinguer (1922 – 1984). Secrétaire général du Parti Communiste italien. Il propose une politique d'autonomie vis-à-vis de l'URSS avec les Français et les Espagnols.

⁶⁰ Messidor, maison d'édition faisant partie du groupe éditorial du Parti Communiste Français dont les Editions sociales (Temps actuels), Vaillant-Miroir Sprint, les Editeurs Français Réunis (qui deviendront Messidor la farandole). Elle cesse son activité en 1994.

⁶¹ Le Livre-Club Diderot est une des nombreuses maisons d'édition du PCF (1967 – 1992)

⁶² Efim Etkind (1918 – 1999). Linguiste, théoricien de la traduction, spécialiste de poésie et de stylistique et écrivain russe. Exclu de l'Union des Ecrivains russes en 1974 pour avoir soutenu Soljenitsyne et Brodsky, il s'exile en France et enseigne à Nanterre et à la Sorbonne.

⁶³ Guillevic, in *Faites entrer l'infini*, *Journal des amis de Louis Aragon et d'Elsa Triolet* et, , n° 3, juin 1992, p. 12.

⁶⁴ Guillevic in *Vivre en poésie*, op. cit., pp. 147-144.

⁶⁵ Guillevic in *Terre à bonheur*, op. cit., p. 122.